

LES TOUAREG

I- Généralité :

Les **Touareg** (**Targui** au singulier) sont des nomades **berbères** du **Zenega**. En se fiant à certains indices, on pourrait être amené à penser que les Touareg pourraient bien descendre des populations qui habitaient jadis les régions formant aujourd'hui le sud de la **Tunisie** et la **Libye** et auxquelles les **Arabes** avaient lors de leur première invasion, au **VII^e siècle** de l'**ère chrétienne**, donné ce nom générique de « **Berbères** ». Ils sont répartis entre une multitude de **fractions** éparpillées du **Sahara** jusqu'à **Tombouctou**.

Rouget, en **1897** donnent quelques précisions utiles sur les Touareg de la région de **Tombouctou** :

- a-** les **Imochar** ou **Imaggaren** (**guerrier**) appartiennent à la grande peuplade **Libico-berbère**.
- b-** les **Imrad** ou **tributaires**, sont les vestiges d'anciennes tribus sahariennes soumises par la défaite.
- c-** les **Bellah** : ou **captifs**, dont plusieurs tribus ont recouvré leur indépendance mais tout en conservant les **mœurs** de leurs anciens maîtres ;
- d-** la **tribu maraboutique**, tantôt groupée, tantôt éparpillée, par fractions chez les tribus guerrières (**Iguellad – Chérifien – Kel-Es-Souk**).

Chez les Touareg, le **sang noir** prédomine en raison du nombre important d'esclaves noirs avec lesquels ils sont constamment en contact et, d'autre part, des relations de commerce qu'ils ont eues de tout de tout temps avec les peuples sédentaires en général et les **Sonrai** en particulier et qui ont eu pour conséquence un nombre considérable de métis touareg qui constituent l'élément démographique essentiel des **ksour** (villages sahariens).

Ainsi donc, le nombre de Touareg maliens qui a échappé au **métissage** est assez réduit, ce qui les condamne à l'absorption par les populations noires.

Ce ne sera après tout qu'une réédition contemporaine de ce qui a dû se passer jadis lorsque les **Empires** du **Ghana** et du **Songhoï** fondés, selon les légendes, par des émigrants blancs, passèrent finalement aux mains des princes noirs et que de métissage en métissage, la pigmentation blanche finit par céder complètement le pas à la couleur noire.

II- Le milieu :

Le **Sahara** est la zone d'occupation par excellence des Touareg. Mais en restant dans le cadre de la zone intéressant particulièrement le Mali, le Sahara se présente sous forme d'un **plateau cristallin**, ce qui apparaît comme une **défectuosité physique** pour une région qui se situe à la limite des **pluies de mousson**. Au demeurant, ces **tornades** parviennent **chaque année** jusqu'à **Tessalit**, c'est-à-dire au cœur de l'**Adrar des Iforas**. Les autres parties de la zone restent dans une large mesure couvertes de **gravillon latéritique**.

Toutefois, dans certaines **vallées** démesurément élargies et situées au **sud de Kidal**, les arbres deviennent du fait de la présence de l'eau, **alluvionnaires**, de plus en plus denses.

Le **cram-cram** y pousse en grande quantité permettant ainsi d'entretenir des troupeaux de bovins. Ainsi donc, l'Adrar des Iforas présente un **double aspect** : **saharien** sur le plateau et dans sa partie orientale et **sahélienne** dans les vallées et dans ses parties septentrionale et orientale.

III- Origine des Touareg :

Comme la plupart des peuples africains, l'origine des Touareg n'a pu être précisée d'une manière formelle.

Selon **Hérodote**, historien grec et grand voyageur (né **vers 484 avant J.C**), il existait non loin du pays des **Lotophages** (peuple de l'ancienne Afrique, mentionné par **Homère** et qui se nourrissait de fruits de **lotus**) des hommes appelés **Garamantes** qui chassaient dans le désert en chars à **quatre chevaux**, jusque « dans le pays où les bœufs paissent à reculons parce que leurs cornes tournées en avant s'enfoncent dans la terre lorsqu'ils avancent » ; Hérodote ajouta que « à **dix jours** de route de cet endroit, on rencontre une **colline de sel gemme** et **dix jours** plus loin encore, on voit une nouvelle colline de sel gemme auprès de laquelle se dresse la montagne appelée Atlas, très haute et inaccessible. Les hommes d'alentour en tirent leur nom : on les appelle les **Atlantes**. On dit qu'ils ne mangent rien qui ait eu vie et qu'ils n'ont jamais de songes ».

Il n'est pas non pas exclu qu'ils aient comme ascendants ces **Sanhadja** ou **Zenega** ou **Litham**, issus de la primitive race berbère et qui étaient fixés au centre du Sahara.

En outre, le **Tamacheq** qu'ils parlent est un dialecte berbère et le **tifinar** qu'ils utilisent est un alphabet berbère. En outre la tente des Touareg répond aux habitations de ces peuples.

IV- Traits caractéristiques :

Les Touareg ont acquis au contact des vastes étendues désertiques une étrange **mentalité**. Tout d'abord il faut noter la peur qu'ils ont de la **claustration** derrière une porte et comme seule la tente peut leur fournir le moyen de s'y soustraire, ils préfèrent habiter celle-ci même aux abords des grands centres, plutôt que de loger dans les constructions des sédentaires. En effet, le vrai **nomade** se sent aussi mal à l'aise dans un village construit en matériaux définitifs que l'homme de la **savane** qui se trouve soudainement dans la **forêt** dense.

Ensuite, issus plus que tous les autres peuples de la rencontre du **Maghreb** et des pays du sud, ils ont subi un mélange de **rases** si profondément différentes qu'ils ont tiré une **psychologie** particulière qui déconcerte tout esprit non averti.

Par **exemple** : le targui répond rarement à une question par oui ou par non, le plus souvent ses réponses signifient à la fois oui et non ce qui ne l'engage à rien. Mais, il est toujours prompt à accueillir sous sa tente, avec joie, l'hôte qu'**Allah** lui envoie, à lui offrir les **trois verres** de **thé** rituels servis sur des plateaux de cuivre ciselé et à lui assurer gîte et couvert gratis pro Deo pendant toute la durée de son séjour.

Très fier de sa noblesse, hautain par **tempérament**, le targui, sans doute parce qu'il est constamment aux prises avec les **milles difficultés** que recèle l'immensité désertique qui l'environne et qu'il doit surmonter quotidiennement, se croit le maître de l'univers, d'où cet air **dédaigneux** qu'il affecte envers tout ce qui n'est pas d'essence targui.

Ceux qui les connaissent mieux, pour avoir vécu longtemps parmi eux et pour les avoir côtoyés de plus près, les lavent d'être vaniteux, licencieux, paresseux et violents. Leur jugement découle sans doute du fait qu'en effet le targui aime beaucoup mettre en valeur, surtout à l'**Ahal**, ses **prouesses** vraies ou imaginaires, s'adonner à la **luxure**, la **liberté des mœurs** lui en donnant la possibilité sans retenue, et tirer sa **flemme** parce qu'il estime, par **atavisme**, le **travail manuel** indigne d'être exécuté par sa noble personne.

Les Touareg peuvent être parfois très violents ; ils n'hésitent pas à laver dans le sang tout outrage porté à leur **honneur** et à leur **dignité**.

V- Organisation judiciaire :

Dans la plupart des **confédérations** et **tribus**, il existe **deux juridictions**, selon qu'il s'agisse de questions litigieuses ou d'affaires criminelles.

En matière litigieuse, la justice est rendue par un **Alem** (magistrat homologue du **cadi**). L'Alem est élu à la suite d'un examen écrit et oral qu'il subit devant **djemaa** et les **érudits** de la confédération. Il est

assisté dans chaque affaire d'**assesseurs** désignés à raison de **deux** par chacune des parties en présence et dont le rôle cesse aussitôt la **sentence** prononcée.

En matière **criminelle**, c'est la **loi du talion** « œil pour œil, dent pour dent » qui est la règle du **droit commun**.

L'homme blessé ou volé peut se rendre justice lui-même et la famille de l'homme tué peut venger la mort de celui-ci sans qu'ils y soient autorisés par un jugement quelconque.

Toutefois, lorsque les **représailles** à exercer sur un homme, que l'intérêt général commande de ménager, sont susceptibles de troubler l'**ordre public**, l'affaire est portée devant la djemaa présidée par l'**Amr'ar** ou l'**Amenokal** qui doit alors prononcer l'**ada** c'est-à-dire la peine du **talion**.

L'**emprisonnement** est chose inconnue.